

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1764

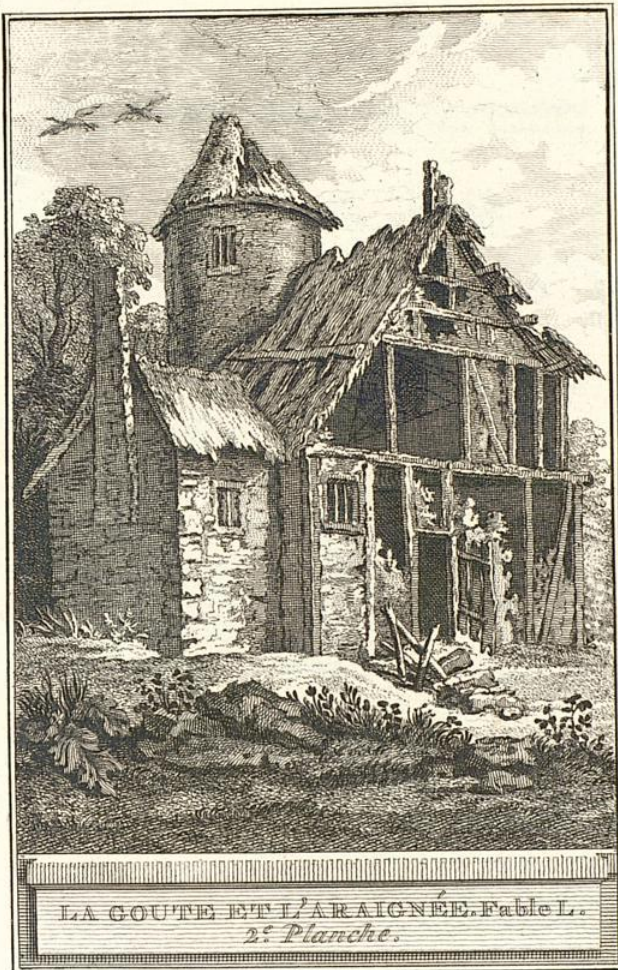
Fable VIII. La Goutte et l'Araignée.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1123



J. Pons del. et sculp. 1760.





LA COUPE ET L'ARAIGNÉE, Fable L.
2^e Planche.

A. Punt del. et sculp. 1760.

LA GOUTTE ET L'ARIGNEE

LA GOUTTE ET L'ARIGNEE

Grand malin qui prodait la Goutte & l'Arignee;
Grand malin, tant dit il, vous pouvez vous vanter
D'être pour l'humaine lignee
Presqu'entièrement à rebouter.
Grand malin aux lieux où il vous fait habiter.
Voyez vous ces cotes droites;
Grand malin si grands, si beaux, si bien dorés;
Le malin propose d'en faire vos terrasses.
Grand malin, voici deux duchesses;
Grand malin, vous, ou tenez.
Grand malin, dit l'Arigne, aux cotes où me plaise
Grand malin, tout au rebours, voyant les palais pleins
De ces gens nommés Médecins,
Grand malin pas à parvon demeuré à son aise.
Grand malin l'autre loc, y plante le piquet;
Grand malin avec plaisir sur l'oreil d'un pauvre homme
Grand malin, je ne crois pas d'en ce poste je cronne
Grand malin de se déloger, & faire mon piquet
Grand malin l'Arigne me donne



F A B L E VIII.

LA GOUTTE ET L'ARAIGNÉE.

Quand l'Enfer eut produit la Goutte & l'Araignée;
Mes filles, leur dit-il, vous pouvez vous vanter
D'être pour l'humaine lignée
Egalement à redouter.

Or avisons aux lieux qu'il vous faut habiter.
Voyez-vous ces cafes étroites;

Et ces palais si grands, si beaux, si bien dorés?
Je me suis proposé d'en faire vos retraites.

Tenez donc, voici deux buchettes:
Accommodez-vous, ou tirez.

Il n'est rien, dit l'Araignée, aux cafes qui me plaise.
L'autre, tout au rebours, voyant les palais pleins
De ces gens nommés Médecins,

Ne crut pas y pouvoir demeurer à son aise.

Elle prend l'autre lot, y plante le piquet,
S'étend avec plaisir sur l'orteil d'un pauvre homme,
Disant : je ne crois pas qu'en ce poste je chomme,
Ni que d'en déloger, & faire mon paquet
Jamais Hippocrate me somme.

C

L'Aragne cependant se campe en un lambris,
Comme si de ces lieux elle eut fait bail à vie;
Travaille à demeurer : voilà sa toile ourdie,
Voilà des moucherons de pris.

Une servante vient balayer tout l'ouvrage.
Autre toile tissue ; autre coup de balai.
Le pauvre bestion tous les jours déménage.

Enfin, après un vain essai,
Il va trouver la Goutte. Elle étoit en campagne,
Plus malheureuse mille fois
Que la plus malheureuse Aragne.

Son hôte la menoit tantôt fendre du bois,
Tantôt fouïr, hoïer. Goutte bien tracassée
Est, dit-on, à demi pensée.

Oh ! je ne sçauois plus, dit-elle, y résister.
Changeons, ma sœur l'Aragne. Et l'autre d'écouter :
Elle la prend au mot, se glisse en la cabane :
Point de coup de balai qui l'oblige à changer.
La Goutte, d'autre part, va tout droit se loger
Chez un Prélat qu'elle condamne
A jamais du lit ne bouger.

Cataplasmes, Dieu sçait. Les gens n'ont point de honte
De faire aller le mal toujours de pis en pis.
L'une & l'autre trouva de la forte son compte,
Et fit très-fagement de changer de logis.